

Les sociétés paysannes Méthodes d'études

Marcel Rioux

Volume 5, numéro 4, mars 1952

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/802131ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/802131ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rioux, M. (1952). Les sociétés paysannes : méthodes d'études. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 5(4), 493–504. <https://doi.org/10.7202/802131ar>

LES SOCIÉTÉS PAYSANNES

METHODES D'ETUDES

On a tendance à croire en certains milieux — plus spécialement dans les milieux qui se sont donné pour mission de collectionner la littérature des sociétés paysannes contemporaines — que parce que ces sociétés ont conservé mieux et plus longtemps que certaines autres certains traits culturels de l'ère prémachiniste, il faille une discipline spéciale pour étudier non seulement la littérature orale de ces sociétés — ce qui à la rigueur pourrait s'expliquer — mais encore pour étudier les sociétés même qui charroient ces faits de littérature orale. Nous voudrions dans les remarques qui vont suivre démontrer que c'est une erreur de méthode que de prétendre fonder une autre science pour étudier des sociétés qui ne diffèrent des autres sociétés que sur des points très accidentels; nous voudrions aussi essayer de reconnaître sur quels principes se fondent quelques-uns des sociologues et anthropologistes qui sont présentement engagés dans l'étude des sociétés paysannes.

Il fut un temps où l'unité de la science des sociétés humaines était battue en brèche; on croyait que l'anthropologie, l'ethnologie ou l'ethnographie devait étudier les sociétés primitives et que la sociologie devait étudier les sociétés urbaines contemporaines. Quelques sociologues, en fait presque toute l'École Sociologique française, étaient toutefois d'avis que ce n'était pas de bonne méthode scientifique de diviser ainsi l'objet de la science des sociétés humaines; Mauss et Durkheim ont toujours insisté sur le fait que rien ne justifiait l'existence de deux sciences, si ce n'est certaines exigences pratiques; ils ont toujours essayé d'abolir les frontières entre anthropologie et sociologie. En Angleterre, Radcliffe-Brown et ses disciples n'ont jamais non plus érigé en dogme la distinction alors courante entre l'objet de l'anthropologie et de la sociologie. L'influence croissante de Durkheim et de Radcliffe-Brown aux États-Unis a eu

pour résultat de faire tomber les murs qu'on avait voulu élever entre les deux disciplines; de plus en plus, de nos jours, une collaboration très intime et très fructueuse s'établit entre ces deux méthodes et l'unité de la science des sociétés humaines n'est plus menacée.

Restaient les sociétés dites paysannes qui, jusqu'à il y a quelques années, n'avaient pas été étudiées d'une façon systématique par l'anthropologie ni la sociologie. Depuis assez longtemps, d'autre part, toute une catégorie d'érudits et de chercheurs s'étaient intéressés aux sociétés paysannes, surtout aux vestiges de la civilisation préma-chiniste qui persistaient encore au sein de ces sociétés. La plupart de ces études ont été faites d'ailleurs sans prétention, ceux qui s'y intéressaient ne faisant que recueillir certains éléments de littérature orale, sans pour cela croire qu'ils faisaient œuvre de science sociale. Ce n'est qu'assez récemment que certains chercheurs ont parlé du folklore — littérature orale — non plus comme d'un donné à étudier mais comme d'une science, non pas seulement de la littérature orale, mais dans certains cas, des sociétés paysannes même. C'est le point de vue de Van Gennep qui déclare que le folklore est la science qui s'occupe de la société paysanne; il ajoute qu'"on doit reconnaître que, sans la constitution de la sociologie scientifique, nous en serions encore à ne voir dans le folklore que des amusettes, des bizarreries, des superstitions dégénérées, des histoires enfantines, bref des éléments accessoires, sinon même méprisables de notre vie sociale, dite civilisée". Toutefois, le même auteur, au lieu d'accepter les principes et les hypothèses de la sociologie et de les appliquer à l'étude des sociétés paysannes est quelquefois allé demander à la biologie les premiers principes de la science qu'il voulait fonder.

En principe, les sociétés paysannes ne devraient pas faire l'objet d'une discipline spéciale; elles entrent naturellement dans le domaine des sciences qui font des sociétés humaines, quelles qu'elles soient, leur objet d'étude; elles possèdent les mêmes caractères essentiels que toutes les autres sociétés et, à ce titre, l'anthropologie et la sociologie les revendiquent. D'ailleurs, ce n'est pas tant l'objet lui-même qui spécifie le "subjectum" d'une science que le point de vue

1. Arnold Van Gennep, "L'étude du Folklore en France", *Revue de Paris*, (juillet 1939): 203.

que l'étudiant envisage et la perspective dans laquelle il considère les phénomènes à l'étude. Entre les sociétés primitives, paysannes et urbaines, il n'y a pas tant une différence de nature qu'une différence de degré; certains caractères essentiels, communs aux trois types de société, augmenteront ou diminueront d'intensité et d'importance quand on passera d'un type de société à un autre. De même que la psychologie ne chambarde pas son outillage conceptuel pour passer de l'étude du rustique au citadin — deux types d'individus dont la connaissance, en tant qu'individus relève du domaine de la psychologie — de même l'anthropologie ne doit changer ni de nom ni de principes quand elle passe d'un type de société à un autre et ce, pour la bonne raison que son point de vue restant le même, sa méthode et ses hypothèses doivent rester les mêmes. Et quand il y a coïncidence de points de vue et de perspectives entre certaines disciplines, il semble de bonne méthode pour ces disciplines d'employer le même bagage conceptuel qui a déjà servi avec succès à l'étude de points de vue semblables. Une foule de disciplines peuvent étudier le même objet; ce qui les différenciera sera leur point de vue. Qu'une discipline étudie la littérature orale des sociétés paysannes, personne ne présentera d'objections; mais si la même discipline veut étudier les sociétés paysannes, en tant que sociétés, en partant de la littérature orale et des méthodes utilisées pour étudier ce donné, les disciplines, telles la sociologie et l'anthropologie dont c'est justement l'objet, ont des objections à faire valoir là contre.

* * *

En abordant l'étude des sociétés dites paysannes, il y a principalement deux méthodes que l'on peut employer comme dans le cas de toute autre société: la méthode comparative et la méthode fonctionnaliste. Dans la première perspective, l'étudiant a surtout en vue de déterminer l'évolution des sociétés humaines à travers les âges, de connaître les foyers de diffusion de différents traits culturels, de dater l'éclosion de telle société, de tel trait culturel, de retracer la marche de telle ou telle société, de comparer entre elles les formes de différentes sociétés, d'en rechercher les points communs et les différences. Le point de vue comparatif se borne le plus souvent à la description des phénomènes étudiés. La méthode comparative

s'occupe plus des relations qui existent entre les phénomènes d'une culture donnée et ceux d'autres cultures dans le but d'établir une séquence historique ou évolutive que des phénomènes qui se produisent à l'intérieur même d'une culture donnée.

La méthode fonctionnaliste s'est développée plus ou moins en réaction contre la méthode comparative; son but n'est pas tant de chercher à connaître l'évolution de la société humaine ni d'en retracer l'histoire que d'étudier les comportements humains tels qu'ils se présentent à l'observateur dans une société donnée; le groupe humain que l'anthropologiste étudie, il essaiera de l'analyser et de comprendre pourquoi il agit comme il le fait, quelles sont les relations qu'entretiennent entre eux les différentes institutions et les différents traits culturels; il essaiera en outre de mesurer l'influence de la culture sur les individus, de prévoir le sens et la direction des changements qui s'opèrent dans la société qu'il étudie. Comme Malinowski le dit, l'anthropologiste étudiera "les relations qui existent entre les coutumes, les institutions et les comportements des individus... nous sommes maintenant plus intéressés, dit-il, dans la signification et la fonction des traits culturels que dans leur forme et leurs détails. Il n'y a que les généralisations inductives ou les relations fonctionnelles qui soient considérées comme scientifiques par les anthropologistes modernes"².

Les études des sociétés paysannes qui ont été entreprises aux États-Unis, ces dernières années, ont presque toutes été faites par des fonctionnalistes; cette méthode s'applique à tous les éléments d'une culture donnée et même à la littérature orale. "L'essence du fonctionnalisme, dit Hallowell, est que tout phénomène est d'abord et avant tout envisagé sous l'angle des interrelations importantes que ce phénomène entretient dans un contexte donné ou dans la structure de la culture globale. Appliqué à la littérature orale, cela veut dire que ces phénomènes doivent d'abord être étudiés en relation avec leur contexte culturel, au lieu d'en être extraits ou analysés dans leurs aspects formels"³. Robert Redfield est parmi les anthropologistes américains celui qui s'est le plus intéressé à l'étude des

2. B. Malinowski, in *Fortune's "Sorcerers of the Dobu"*, Introduction, XXV.

3. A. I. Hallowell, "Myth, Culture and Personality", in *American Anthropologist*; (Octobre-Décembre 1947): 547.

sociétés paysannes. En plus d'étudier ces sociétés d'une façon fonctionnaliste, c'est-à-dire de rechercher, en l'espèce, si la désorganisation, l'individualisation et la sécularisation sont liées d'une manière causale à l'homogénéité et à l'isolement d'une société, Redfield est allé plus loin et a voulu construire une typologie des sociétés humaines. Il en est venu à la conclusion que la société paysanne représente un certain milieu entre la société primitive et la société urbaine, mais pour lui, les expressions, folk-société, folk-culture, et folk-civilisation englobent et la société primitive et la société paysanne⁴. "Il est maintenant clair que la société paysanne (qu'on peut aussi appeler, dans un sens restreint, une folk-société, terme qui désignerait la société paysanne et la société primitive) représente un type de société relativement stable, intermédiaire entre la société urbaine et la société primitive. Redfield s'explique ainsi au sujet du mot folk lui-même⁵: "Le mot folk n'est pas plus précis qu'un autre. On l'emploie ici parce que, mieux que d'autres, il suggère l'inclusion, dans nos comparaisons, des sociétés paysannes et rustiques qui ne sont pas entièrement indépendantes des villes. Ce mot indique aussi, par les dérivés folklore et chansons de folklore, tels que les entendent les collectionneurs de ces matériaux, que c'est une société qu'il faut examiner quand on cherche à trouver les caractéristiques d'un type idéal..."⁶"

L'intérêt que prennent les sociologues et les anthropologistes américains aux sociétés paysannes ne s'éloigne pas de leur objet

4. Il est évident que ce terme de "folk" qui compose ces expressions ne s'apparente que de très loin au "folk" des folkloristes romantiques. Deux exemples, choisis l'un chez un sociologue et l'autre chez un anthropologiste en feront foi. "Les communautés rurales sont des communautés non urbaines à l'intérieur du monde occidental; les folk-communautés sont plutôt des communautés analphabètes ou semi-analphabètes qui sont *en dehors* des frontières immédiates de la société euro-américaine" (John W. Bennett and Melvin M. Turpin, *Social Life*, 442). Goldenweiser, dans son livre, *Early Civilization* (117-118) et dans son essai, *Loose ends of Theory of the Individual Pattern and Evolution in Primitive Society*, désigne du nom de folk, entre autres, les sociétés Esquimaude, Haïda, Iroquoise, Baganda et Arunta. La différence principale qui existe entre la conception du folklore classique et celle de l'anthropologie, c'est que dans celle-ci on désigne par ce mot une espèce particulière de société globale et que dans celle-là, le mot folk s'applique à une catégorie mal définie d'individus à l'intérieur d'une société donnée.

5. Robert Redfield, "The Folk Society and Culture" in *American Journal of Sociology*, XLL (1939): 735.

6. Robert Redfield, "The Folk Society", in *American Journal of Sociology*, LII (Janv. 1947): 293.

habituel de recherche; ils n'ont fait que transporter leurs observations d'un genre de société à un autre.

* * *

Si nous nous tournons vers les études qui sont poursuivies en France dans le même domaine, nous y trouvons une situation quelque peu différente. Les sociologues de l'école de Durkheim ne se sont presque jamais intéressés aux sociétés paysannes. D'autre part, les folkloristes français, contrairement à leurs confrères scandinaves ou américains, n'ont pas voulu restreindre leurs enquêtes à la littérature orale et comme la plupart avaient des connaissances sociologiques, ils ont voulu intégrer les deux points de vue. Comme nous ne pouvons pas étudier tout ce qui se fait en France dans ce domaine nous limiterons nos études à Maget et à Varagnac.

Marcel Maget, tant par son enseignement au Musée de l'Homme que par ses fonctions de directeur au Laboratoire d'Ethnographie française occupe une situation privilégiée. Il a déjà commencé d'influencer ceux qui suivent ses travaux. Il s'est rendu compte que si le folklore voulait dépasser le stade de l'étude de la littérature orale et s'aventurer dans l'étude de la société française, il lui fallait, de toute nécessité, articuler ses recherches avec celles des sciences sociales. Dans une communication à la revue d'anthropologie anglaise, "Man"⁷, monsieur Georges-Henri Rivière, dont Maget est l'adjoint au Musée des Arts et traditions populaires de Paris, écrivait dans un article qui a trait aux "Recherches et Musées d'ethnographie française": "Nous définissons l'*ethnographie* comme la science des comportements humains: techniques, économiques, sociaux, idéologiques, esthétiques". "Notre domaine particulier est l'*ethnographie française*, c'est-à-dire la France continentale dans ses actuelles frontières politiques". Dans une note marginale il ajoute: "Nous avons préféré cette dénomination à celle du "folklore français" tant pour marquer notre allégeance à l'ethnographie générale que pour éviter à nos institutions de recherche et de muséographie d'être confondues avec celles du "folklore", synonyme en France

7. G.-H. Rivière, "Recherches ethnographiques en France" in *Man*, XLVII (Janv. 1947): 8.

de l'action folklorique". Rivière ajoute encore ceci, qui nous paraît d'une importance extrême: "Nous n'entendons pas apporter de restriction de principe dans le temps comme dans l'espace social, au domaine de l'ethnographie française". D'autre part, dans une lettre qu'il m'écrivait le 17 novembre 1948, Marcel Maget déclarait au sujet du folklore: "En bref, je ne considère pas le folklore comme une science, c'est-à-dire une discipline particulière s'attachant à l'étude des faits humains avec des méthodes spécifiques. Les savants finlandais, russes, anglais et américains (cf. le dernier livre de Herskovits: *Man and his Works*) maintiennent cette étiquette, pour désigner une partie de la culture qui est généralement la littérature orale, y compris les chansons. Encore que je préfère appeler ces aspects de la culture directement par leur nom, à savoir littérature orale avec ses divisions: contes, légendes, parémiologie, etc... je ne vois pas la nécessité de combattre à outrance une étiquette communément acceptée dans les milieux scientifiques de la plupart des pays du monde et qui peut dans certains présenter quelque utilité pratique. Le principal est que le folklore soit bien considéré comme une partie du donné à étudier et non comme une méthode pour étudier ce donné (donné s'entend de l'ensemble du donné social et culturel et non seulement des faits classés sous la rubrique folklore)." Dans un excellent article "Remarques sur l'ethnographie française métropolitaine"⁸, Maget donne les grandes lignes des buts, des méthodes de la discipline qu'avec plusieurs collaborateurs il a commencé d'appliquer à la réalité française. Replacée dans le contexte américain, sa discipline pourrait très bien s'intégrer à l'anthropologie culturelle dont elle serait une anthropologie différentielle ou appliquée. Héritière de la grande tradition sociologique française de Durkheim et de Mauss, alimentée par les meilleurs cerveaux de l'école anglaise, Radcliffe-Brown et Malinowski, constamment en contact avec les grands chercheurs américains, Linton, Kardiner, Kluckhohn et Herskovits, cette nouvelle école, qui a déjà plusieurs réalisations à son crédit, semble devoir accomplir une tâche utile et nécessaire. Le grand mérite de Rivière et de Maget, c'est d'asseoir solidement leurs recherches sur un système de concepts et d'hypo-

8. Marcel Maget, "Remarques sur l'ethnographie française métropolitaine. Buts, méthodes, désignations". Tiré à part du *Bulletin de la Société Neuchâteloise de géographie*, LV, fasc. 2, (1948).

thèses qui, depuis un siècle, sont remis chaque jour en question dans le but de les valider ou de les infirmer.

* * *

Le livre que publiait en 1948 monsieur André Varagnac, suit dans une certaine mesure le folklore traditionnel français, tout en faisant un louable effort d'adaptation et de rénovation. *Civilisation traditionnelle et genres de vie*⁹ représente un effort pour sortir de la confusion où les amateurs de curiosités avaient plongé les recherches de folklore. Jusqu'à quel point l'auteur réussit-il à doser l'héritage des anciennes théories avec le renouveau qu'il veut y apporter, l'évaluation en est difficile. Nous essaierons d'abord de résumer la pensée de l'auteur. Il a été frappé par le fait que "le folklore non seulement évoluait, *mais disparaissait*"; cherchant la cause de cet abandon, monsieur Varagnac trouve que c'est une révolution psychologique qui a fait que "tout un monde d'activités idéales et concrètes étaient rejetées, après avoir été pieusement conservées depuis un temps absolument immémorial". Par civilisation traditionnelle l'auteur entend des traits culturels extrêmement archaïques. "C'est ce fond de traditions non élaborées intellectuellement dont nous nous proposons d'étudier les caractères... Nous tenterons ensuite de comprendre pourquoi ces traditions vivaient et pourquoi elles meurent". Monsieur Varagnac fait donc porter son étude sur des traditions très anciennes dont il veut rendre compte de la régression. Il répudie le mot folklore dans une certaine mesure; il le remplace par la notion de civilisation traditionnelle. Les faits qu'il veut étudier devront être a) des éléments de civilisation très archaïques qui b) ne comportent aucun mode de transmission savante et c) comportent un certain nombre d'éléments de civilisation beaucoup plus récents; il élimine le mot peuple de sa définition; il veut fonder ses études sur des "critères psychologiques dont le principal est l'absence de pensée logiquement systématique et en particulier, de pensée scientifique". Quant au locus de son objet, Varagnac déclare: "Notre matériel de faits ayant été

9. André Varagnac, *Civilisation traditionnelle et genres de vie* (Paris, 1948).

recueilli en France et surtout au XXe siècle, nous parlerons principalement des traditions paysannes, car le peuple de nos villes est depuis longtemps modernisé". A l'endroit des collectionneurs purs ou de ceux qui ne s'intéressent pas à l'aspect "psychologique" des phénomènes qu'ils étudient, Varagnac dit: "C'est là [point de vue "psychologique"] que réside l'intérêt des recherches folkloriques, lesquelles, prises en elles-mêmes, et sans cet arrière-plan psychologique, ne sauraient figurer que parmi les aspects mineurs et tout à fait secondaires des sciences de l'homme."

Cette prise de position de Varagnac représente une grande amélioration sur celle des érudits contemporains et ceux du siècle dernier; on ne veut plus se contenter de faire œuvre de recensement des traits culturels qui semblent "pittoresques" et "étranges"; on essaie plutôt d'expliquer la nature de ces phénomènes, pourquoi il se sont perpétués pendant des siècles et pourquoi ils disparaissent au XIXe et au XXe siècles. On se rend compte que ces phénomènes sont sociaux et culturels et qu'à ce titre ils doivent être envisagés à la lumière du milieu global dans lequel ils baignaient; si ces mêmes phénomènes disparaissaient aujourd'hui, on doit aussi en chercher la raison en analysant le contexte social et culturel, rechercher l'antinomie qui existe entre la culture contemporaine — le système d'idées, d'attitudes et de sentiments qui prévaut — et les coutumes héritées d'un autre âge. Mais ce point de vue qui semble avoir d'assez étroites limites, suppose, si l'on veut obtenir une réponse qui explique adéquatement les phénomènes à l'étude, des méthodes et des concepts si vastes que l'on se demande si problème et méthode appartiennent au même ordre conceptuel.

Contrairement à la théorie des Américains et de celle de Rivière et de Maget qui s'appliquent à n'importe quel terrain de recherches parce qu'elles puisent leurs principes dans des disciplines qui visent à l'universalité, celle de Varagnac semble avoir été construite spécialement pour étudier le donné français. Elle restreint son objet dans l'espace en ne voulant étudier que certaines couches de sociétés paysannes où certaines des coutumes qu'il veut étudier se sont conservées. Or il semble que ce soit là une restriction induite tant du point de vue méthodologique que du point de vue pratique. En effet, si on veut comprendre ces phénomènes d'une culture donnée il faut envisager cette culture comme un tout et étudier les interre-

lations qui existent entre les traits culturels, les institutions, les micro-sociétés qui composent la société globale pour en venir à formuler des explications qui auront chance d'expliquer tout le réel. Qui ne voit donc pas que pour connaître et expliquer les changements culturels qui s'opèrent dans une société donnée, il faut connaître non seulement les derniers bastions où se réfugient des conduites et des comportements qui n'ont plus cours dans la masse de la société, mais encore la société tout entière pour déterminer les lignes de force de cette société et comprendre comment elles agissent et comment elles en sont venues à dériver d'autres idées, d'autres attitudes, d'autres sentiments d'un âge révolu? D'autre part, ce que Varagnac nomme l'aspect "psychologique" des phénomènes culturels ne peut que s'inférer de l'étude de la culture globale. En plus d'expliquer la genèse de certains comportements, l'auteur veut en arriver à formuler la réponse en termes purement sociologiques ou anthropologiques; cette légitime ambition ne peut toutefois être satisfaite qu'après une étude approfondie de tous les facteurs qui déterminent la structure idéologique de la société à l'étude et cette fois nous retombons dans les études que les anthropologistes américains font sur l'éthos et les thèmes d'une culture donnée¹⁰.

Pour résumer notre opinion au sujet des questions de méthode que soulève *Civilisation Traditionnelle*, disons que l'auteur a très bien vu, semble-t-il, qu'une discipline qui se veut scientifique et qui étudie des faits sociaux, ne peut se contenter d'accumuler au petit bonheur des enquêtes, des faits curieux et pittoresques pour ensuite en donner la description et même la distribution géographique avec un semblant de méthode scientifique; il s'est rendu compte que le fait le plus important, du point de vue des sciences de l'homme, ce n'est pas tant la description, si minutieuse fût-elle, de faits pittoresques, ni la reconstruction hypothétique de la société moyennageuse, mais bien l'explication du passage d'un état de cul-

10. Un texte qui m'est parvenu après la rédaction de cet article renforce mon argument; il est de Gabriel le Bras. Voici donc un extrait de cet essai, paru sous le titre de "Mesure de la Vitalité Sociale du Catholicisme en France" dans *Cahiers Internationaux de Sociologie*, VIII, (1950) 17 (?). "La vérité que confirment toutes les monographies est que l'état religieux d'une paroisse ne saurait être compris sans un examen *total* de la sociologie du groupe humain. Sans cette connaissance minutieuse, nos chiffres de pratiquants sont comme des numéros jetés dans la nature, privés d'explication de répercussions, voire de sens".

ture à un autre. Appliquée à la France, ce problème est d'une importance capitale à cause de la conservation de certains comportements et certaines conduites que les sociétés paysannes d'Amérique ont depuis longtemps perdus. Le problème étant ainsi posé par Varagnac, il semble qu'il eût été préférable de faire appel à la sociologie française ou à l'anthropologie culturelle plutôt qu'à Sir James Frazer.

* * *

Quoi qu'il en soit, si la tentative de Varagnac demeure d'un grand intérêt et si son livre peut ouvrir de nouveaux horizons aux chercheurs français, il ne semble pas qu'il soit appelé à influencer les recherches dans d'autres pays et plus particulièrement en Amérique. Et cela pour la bonne raison que les traditions et coutumes vétustes que Monsieur Varagnac étudie semblent avoir disparu plus vite — exception faite au Canada français pour certaines formes de littérature orale — en Amérique qu'en France. L'urbanisation du Québec s'est accomplie et s'accomplit à un rythme plus accéléré que celui de la France. Le voisinage du Québec avec les États-Unis et le Canada anglais n'a pas contribué pour peu à cet état de choses. La structure des communautés rurales du Québec a vu son évolution s'accélérer depuis la dernière grande guerre. Horace Miner qui en 1936 et 1937 avait étudié le village de Saint-Denis¹¹, constate, en 1949¹², que ce village a subi des transformations qui sont allées au delà même de ses prévisions. Tous ces changements économiques, techniques, démographiques se reflètent dans la culture proprement dite de ces paysans et les quelques "traditions" qu'ils avaient conservées semblent être en voie de disparition totale. Si l'on conçoit que même Rivière et Maget doivent consacrer une partie de leurs recherches à un programme d'urgence qui consiste à étudier des éléments négligés de l'époque prémachiniste, il faut se demander si la même tâche s'impose autant au Canada français. Beaucoup de ces éléments vestigiaires ont déjà été recueillis et je doute qu'une

11. Horace Miner, *St. Denis, A French-Canadian Parish* (Chicago, 1939).

12. Horace Miner, "A New Epoch in Rural Quebec", in *American Journal of Sociology*, LVI, (No 1): 1-10.

recherche plus intensive révèle des aspects très significatifs de la réalité culturelle du Québec; il va sans dire que des études de la technologie, de littérature orale, de musicologie retireraient beaucoup d'une étude approfondie des sujets que chacune d'elles étudie; mais je doute que l'anthropologie et la sociologie tirent beaucoup d'avantages d'une telle étude.

Marcel RIOUX,

*Attaché au Service d'anthropologie,
Musée National, Ottawa.*

- **N.B.** — Avec cette livraison de mars de la **Revue**, votre abonnement prend fin pour l'année 1951-1952. Vous vous ferez, sans doute, un devoir de le renouveler, le plus tôt possible au prix de \$5.00.